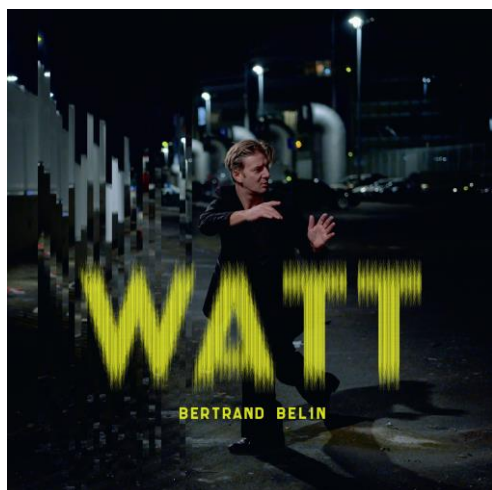




BERTRAND BELIN
Nouvel album
“Watt”
Sortie le 3 octobre

Cinq7 / Wagram Music

Ça commence par un pont. Ou une passerelle, pour les plus timides. Du rivage de « La Comédie », dénouement ultra existentiel de *Tambour Vision*, à celui de « L’Inconnu en personne », cultivant une intériorité synthétique qui ne demande qu’à être partagée. Un « état de nos coexistences » refusant les jugements hâtifs. Le tempo s’accélère, les cordes s’élèvent avec grâce. Et le timbre de Bertrand Belin résonne comme *personne*.

Depuis la parution de *Tambour Vision*, en 2022, on l’a vu dans deux films, *Le Roman de Jim* des frères Larrieu (avec qui il avait déjà tourné *Tralala*) et *L’Amour et les forêts*, de Valérie Donzelli. Au théâtre également dans « En travers de sa gorge » de Marc Lainé. Et puis il a écrit un nouveau livre, *La Figure*. Où, en filigrane, il commente le théâtre de ses origines, flanqué d’un drôle d’alter ego, guide dantesque, voix intérieure devenue camarade de chaque instant. S’y distingue, une fois encore, la scansion de son verbe, son goût pour la structure circulaire. Lesquelles se retrouvent dans *Watt*. Bertrand Belin manipule toujours une matière malléable, une pop volontairement égarée entre rock et chanson, moirée de jazz et de blues, habitée par une question qui le passionne, au même titre que nous tous, d’ailleurs : la verticalité.

« Mais de quel démon borné, de quel magicien étrange avez-vous donc peuplé votre ciel, vous qui, aujourd’hui, le déclarez désert ? », écrivait Emmanuel Lévinas dans *Difficile liberté*. Il y a de quoi douter, en effet. Décidément allergique au péremptoire, Bertrand Belin adresse avec *Watt* des « prières païennes pour ses congénères », enregistrées avec le complice Thibault Frisoni dans leur studio de Montreuil. Ainsi, *Watt* poursuit le propos de *Tambour Vision* – le lien à soi et à l’altérité – d’une perspective plus intime encore. Dans « La béatitude », il parle de « butiner les fleurs du mal, avaler des sabres, des couleuvres (...) Un jour, je serai de nouveau à genoux, j’aurai soif d’amour, mais ce soir... c’est la trêve des confiseurs. » Serti de cordes tout droit sorties d’un vieux synthé Yamaha, ce morceau « modestement épique », survenu sans crier gare, rapporte la joie, le malheur – la précieuse banalité de ces instants où l’on descend fumer une cigarette sur un banc familial. Solitaire et néanmoins attentif aux visages passants.

Ce que reflète le titre de l’album, *Watt*. Parce que cette unité mesure la puissance des chaînes hi-fi, parce que le « what » (« the fuck » ?!) anglo-saxon, parce que le roman éponyme de Samuel Becket. On y suit son anti-héros s’inscrire dans une longue série de domestications. Et qu’y lit-on, dès les premières lignes ? « Monsieur Hackett prit à gauche et vit, à quelque distance de là, dans le demi-jour déclinant, son banc. Il semblait occupé. Ce banc, propriété sans doute de la ville, ou du public sans distinction, n’était certes pas à lui, mais pour lui il était à lui. »

Il y a dans la dramaturgie de *Watt*, tant narrative que sonore, une étonnante souplesse. Composant et enregistrant simultanément, Belin a construit aux côtés de Thibaut Frisoni l’un de ses plus beaux édifices – mais pas pour autant le plus massif, la contradiction et la faille étant toujours de la partie. Chaque piste du disque répond cependant à l’autre car il s’agit de « faire qu’une chanson ne

ressemble qu'à elle-même, et faire en sorte qu'elle appartient à un tout. » Y compris lorsqu'il n'est pas seul derrière le micro (sur le morceau-titre, l'ami Rodolphe Burger est venu poser sa voix) ou que les sonorités ont été jusqu'ici peu utilisées dans son corpus. En témoigne « Tel qu'en moi-même », à la veine jazz influencée par Cole Porter ou le jazz savant des années 50, convoqué par des artistes appréciés par Belin, tels que Doechi et Frank Ocean, mais également Lana Del Rey, autrice appréciée et compositrice dont la gracieuse mélancolie pianistique trouve des échos ici et là au cours de *Watt*. Quand la pulsation est contemporaine, l'élégance de l'harmonie s'avère patrimoniale. On admire également le détournement soul façon Tindersticks de « Berger », allusion à l'idée de la famille : « *Adieu l'amour fou, bonjour la terre glaise/ Si j'avais un troupeau, j'aurais peur de le perdre.* »

« *T'es pas tout seul* » se répète-t-il façon mantra sur « Seul » ; et encore « *À la plage, la vie te fait peur, mais comment font les autres, les maitres-nageurs, les surfeurs ?* » S'il s'agit bien sûr d'un texte métaphorique, il n'en dispose pas moins d'une visée collégiale. Car Belin parie aussi sur ce que nous avons tous en commun : « *cette interrogation sur notre présence ici-bas, le phénomène humain de la conscience et les vertiges qu'elle occasionne.* »

Tout en restant fidèle au style *made in* Belin, *Watt* brille par l'inventivité de ses arrangements élaborés avec Frisoni. « Sur mon 31 » est peut-être son morceau le plus French Touch à ce jour. « Rembobine » s'illustre par sa moiteur rythmique et mélodique, évoquant les belles heures de Portishead. Sur « Certains jours », on est frappé par les chœurs, fruits du Mellotron qui amusa jadis les Beatles sur « Strawberry Fields Forever », voix humaines enregistrées puis jouées au clavier. Leur fascinante étrangeté interroge, une fois encore, l'éventuelle présence divine. Non sans ironie, et non sans refléter nos humeurs fluctuantes : « *Au saut du lit tu fredonnes / Vivre c'est merveilleux, tu marmonnes.* »

Fasciné par nos origines (l'Homo Erectus, l'Homo Sapiens, le Néandertal et tutti quanti), viscéralement attaché à l'organique, Bertrand Belin traduit dans « Pluie de data » les interrogations de son « *cerveau de primate sophistiqué* » face à cette verticalité qui le fascine tant. Cette fois, il s'agit d'un stockage numérique mondialisé baptisé *cloud* et que l'on situe, de fait, instinctivement, dans le ciel, réservé traditionnellement aux dieux. « *Au-dessus de nos têtes, ces nuages peuvent créer de la pluie, une tempête tropicale de données numériques*, observe le musicien. *Et la sidération devant tant d'informations et d'algorithmes.* » Quant à la volubilité du texte, qui perce ici et là dans *Watt*, Belin l'explique par son adaptation du « Ain't Talking » de Dylan, transformé en « Feu au cœur », qui lui a ouvert d'autres possibilités stylistiques. Et sans aucun doute scéniques. Car si les qualités performatives de l'artiste se sont toujours manifestées, des planches aux plateaux de cinéma, c'est la Cigale qu'il fera chanter au printemps pour une série de dates, avant de partir dans une vaste tournée dont il est coutumier.

Sur des cordes à fendre l'âme, ponctuées d'un clavier qui mesure son effet, « Ni bien ni mal » conclut *Watt* : « *à nous les beaux jours* ». De la lumière parmi les nuages, donc. « *Je me sens assez impuissant face aux tragédies du monde. C'est précisément cette impuissance qui fait grandir l'espoir. Lequel devient à son tour, par accumulation, le nid de l'action.* » Ainsi les vagues des mots, comme celles d'une instrumentation trouvant son espace vital entre épure et lyrisme, rappellent l'antécédent marin de ce natif de Bretagne. Et nous-mêmes, en écoutant *Watt*, respirons mieux, humant « *dans l'air l'amour ordinaire* » chanté par Bertrand Belin.

EN TOURNEE

19, 20 et 21 mars
PARIS

LA CIGALE

22.01.26 LA VAPEUR DIJON
23.01.26 LA BELLE ELECTRIQUE GRENOBLE
24.01.26 LE TRANSBORDEUR LYON
29.01.26 LE QUAI M LA ROCHE SUR YON
30.01.26 LE BIKINI TOULOUSE
31.01.26 LE CONFORT MODERNE POITIERS
04.02.26 SALLE JEAN CARMET ALLONNES
05.02.26 LE STEREO LUX NANTES
06.02.26 LA CARENE BREST
07.02.26 LA NOUVELLE VAGUE ST MALO
19.02.26 L'ANCIENNE BELGIQUE BRUXELLES (Be)
20.02.26 PAUL B MASSY
05.03.26 LE CHABADA ANGERS
06.03.26 LE ROCHER DE PALMER BORDEAUX
07.03.26 LE TEMPS MACHINE TOURS
12.03.26 LE 106 ROUEN
13.03.26 LA CARTONNERIE REIMS
14.03.26 L'AERONEF LILLE
17.03.26 THEATRE FONTAINEBLEAU
19.03.26 LA CIGALE PARIS
20.03.26 LA CIGALE PARIS
21.03.26 LA CIGALE PARIS
26.03.26 LA BAM METZ
27.03.26 LES DOCKS LAUSANNE (Ch)
28.03.26 LA RODIA BESANCON
02.04.26 BBC CAEN
03.04.26 LES ARCS QUEVEN
04.04.26 LA LUCIOLE ALENCON
09.04.26 CENTRE CULTUREL YVES FURET LA SOUTERRAINE
10.04.26 LE ROCKSTORE MONTPELLIER
11.04.26 LES LENDEMAINS QUI CHANTENT TULLES
23.04.26 LE SILEX AUXERRE
24.04.26 LES ABATTOIRS BOURGOIN-JALLIEU